

**Saint Thomas ne se pose pas de question.** Lorsque ses compagnons lui annoncent qu'ils ont vu Jésus, ressuscité d'entre les morts, saint Thomas pourrait les interroger, leur demander comment cela s'est passé, ou ce que Jésus a pu leur dire. Pourtant, pas une question : à l'opposé, saint Thomas tranche, de façon péremptoire : « Si je ne vois dans ses mains le marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à la place des clous, si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai point. » Sans interroger les autres, ni s'interroger, Didyme décide...de ne rien décider ! C'est, en effet, le propre du doute que de se tenir à égale distance, et du oui, et du non. Et c'est précisément l'attitude qu'adopte l'Apôtre incrédule. Face au message de foi que lui annoncent ses compagnons (et qui sera le cœur de la prédication apostolique), il choisit de rester en retrait : il n'adhère, ni ne refuse. Il suspend son jugement, laissant à un possible événement futur (une nouvelle manifestation du Seigneur), le soin de trancher son doute du moment. Mais pour l'instant, péremptoire et implacable, l'absent du premier soir s'obstine dans sa défiance.

**Saint Thomas ne se pose pas de question**, et en cela il ne nous ressemble pas. Il est important de le souligner car souvent, lorsque nous rencontrons des difficultés dans notre vie de foi, lorsque des interrogations viennent frapper à la porte de notre intelligence ou de notre cœur, nous pensons que nous doutons, comme l'Apôtre incrédule. Mais ce n'est pas exact ! Il y a un monde entre celui qui doute et celui qui s'interroge. Comme nous le disions à l'instant, le doute consiste à suspendre son jugement et à se tenir à égale distance de l'adhésion et du refus. A l'opposé, le croyant aux prises avec les difficultés et les interrogations, par définition, a déjà adhéré et continue d'adhérer à la foi transmise par les Apôtres. Et c'est précisément parce qu'il a la foi, que cette foi peut être malmenée, combattue, tourmentée par les questionnements de toute sorte, qui vont des interrogations que l'on pourrait qualifier d'intellectuelles : comment expliquer telle vérité de foi ? Comment concilier telle affirmation de l'Eglise avec telle découverte scientifique ?... jusqu'aux questions les plus existentielles et, partant, les plus brûlantes : suis-je sur le bon chemin ? Ai-je fait le bon choix en prenant le Seigneur Jésus et son Evangile, comme Guide et boussole de toute ma vie ?

Ces questions, il serait erroné d'en avoir honte et de croire qu'elles relèvent d'une foi malade ou encore trop fragile. Ces questions font partie de la vie de notre foi qui n'est pas encore – faut-il le redire ? – la claire vision de Dieu dans la Gloire du

Ciel. Dans la lumière du Paradis, toutes ces questions se dissiperont et trouveront enfin leur réponse définitive et radieuse. Pour l'instant, elles nous suivent, comme les mouches suivent le pot de miel. Car la foi, rappelle doctement la théologie, est à la fois un « assentiment » et une « cogitation ». En tant qu'assentiment, la foi est une adhésion de toute notre personne à la Vérité qu'est Dieu lui-même (adhésion de notre liberté soulevée et éclairée par la grâce de Dieu). En tant que « cogitation », la foi est aussi un travail de réflexion sur une Vérité qui nous dépasse et que nous ne cesserons donc de questionner, précisément parce que nous ne parvenons pas à l'embrasser dans sa totalité (qui pourrait dire qu'il a fait le tour de la Bible...et encore plus de Dieu lui-même). Le questionnement fait partie de notre foi et il est même un moteur de sa croissance.

**Saint Thomas ne se pose de question...** ajoutons donc : et c'est bien dommage pour lui ! Car ce sont justement ces interrogations qui apportent de la vitalité et de l'extension à notre foi. La vie de foi ne doit pas ressembler à ce talent enfoui dans la terre par un serviteur qui a peur de perdre le bien de son maître. Ce n'est pas en cachant notre foi dans un mouchoir que nous allons la préserver et la faire grandir ! Ce n'est pas en la mettant à l'abri de nos questions et de celles des autres que nous allons assurer sa croissance. Bien au contraire ! Elle risque ainsi de se scléroser, de se rabougir et de s'éteindre comme une chandelle qui meurt.

N'ayons pas peur, n'ayons pas honte des questions qui se posent à notre foi ! N'ayons pas peur que Dieu lui-même nous questionne, à travers sa Parole qui nous déconcerte ! N'ayons pas peur que les autres nous interrogent et nous demandent de « rendre raison de l'espérance qui est en nous » ! N'ayons pas peur de nos propres interrogations : il est bon de se poser des questions...mais il est encore meilleur de trouver les réponses. Une question sans réponse finit par engendrer le malaise, la défiance et le doute. Une question qui trouve sa réponse fait avancer dans la vérité et la lumière, dans cette « victoire » dont parlait saint Jean : victoire sur l'ignorance, sur le scepticisme, sur les mensonges de toute sorte. Quand nous nous posons des questions, ne faisons pas comme saint Thomas qui s'enferme dans son doute : allons au contraire vers l'Eglise pour lui ouvrir notre cœur et recevoir ses réponses. Consultons Internet, lisons des ouvrages, rencontrons nos prêtres ! C'est en ouvrant notre cœur et en montrant au Seigneur nos difficultés, comme des plaies, que grandit aussi notre foi !